

—Prends-la Elle ne mérite pas mieux !
Ils se marièrent, sans fêtes ni rien et il l'emmena.
Alors le tailleur d'habits dit :

—Je veux aller voir ma fille qui est reine.

Il la trouva en pleurs.

—Qu'as-tu, ma fille ?

—Je suis malheureuse ! Le roi voudrait avoir un fils et je ne puis réussir à en avoir un. Les enfants, c'est Dieu qui les donne.

—Mais la bague du bonheur ne sert à rien ?

—Elle ne sert à rien. Le Roi m'a dit : " Si dans un an je n'ai pas un enfant, malheur à toi ! " Je suis certaine qu'il me fera couper la tête.

Le malheureux père n'y pouvait rien. Et il partit pour voir sa fille qui était la Princesse. Il la trouva en pleurs.

—Qu'as-tu, ma fille ?

—Je suis malheureuse. Tous les enfants que j'ai meurent au bout de deux jours.

—Et la bague du bonheur ne sert à rien ?

—Elle ne sert à rien. Le prince m'a dit : " Si celui que tu portes dans ton sein meurt aussi, malheur à toi. " Je suis certaine, mon père, qu'il me fera chasser de la maison.

Le pauvre père n'y pouvait rien. Et il partit.

En route, il lui vint à l'idée d'aller voir son autre fille, la femme du berger. Mais il avait honte de se présenter. Il se travestit en marchand ambulant, se munit de quelques objets à vendre et partit. Après avoir marché longtemps, il arriva enfin dans ce pays lointain.

Il vit un palais magnifique tout resplendissant et demanda à qui il appartenait.

—C'est le palais du roi Soleil.

Pendant qu'il était là à regarder ébloui, il s'entendit appeler d'une fenêtre :

—Marchand, si vous avez de jolies choses, montez ici. La reine est disposée à acheter.

Il monta et devinez qui était la reine. Sa fille, la femme du berger. Il resta pétrifié ; il ne pouvait même pas ouvrir ses boîtes pour montrer les marchandises.

—Vous êtes malade, mon pauvre homme ?

—Ma fille, je suis ton père, et je te demande pardon !

Mais elle, qui l'avait reconnu, ne lui permit pas de se jeter à ses pieds et le reçut dans ses bras.

—Soyez le bienvenu ! J'ai tout oublié. Mangez et buvez, mais partez avant le soir. Si le Roi Soleil vous voyait, il vous réduirait en cendres.

Après qu'il eût mangé et bu, sa fille lui dit :

—Ces cadeaux sont pour vous. Cette noisette est pour ma sœur aînée, et cette fiole d'eau pour l'autre. La noisette, elle devra l'avaler avec la coque ; de l'eau elle ne devra en boire qu'une goutte par jour. Et qu'elles fassent attention, père !

En apprenant la belle fortune qui avait été réservée à leur petite sœur et en voyant quels cadeaux elle leur envoyait, les deux autres faillirent crever d'envie et de dépit ;

—Elle se moquait d'elles avec cette noisette et cette fiole d'eau !

L'aînée prit la noisette et l'écrasa avec le talon. Il en jaillit du sang. Il y avait dedans un tout petit enfant : elle lui avait cassé la tête !

Le roi, devant ce mouvement d'orgueil et le spectacle du petit enfant écrasé, s'écria :

—Holà ! enlevez-la de devant mes yeux et coupez-lui la tête !

Et, sans pitié, ni miséricorde, il la fit tuer.

L'autre sœur, pendant ce temps, avait enlevé le bouchon de la fiole et avait jeté l'eau par la fenêtre. Sous la fenêtre passaient des gamins traînant un chat mort. L'eau tomba sur le chat qui ressuscita aussitôt.

—Ah ! scélérate ! cria le prince. Tu as tué nos enfants ! Et dans un moment de fureur, il l'étrangla de ses propres mains.

Le pauvre père retourna chez sa dernière fille et lui raconta ses malheurs.

—Père, mangez et buvez et avant ce soir partez d'ici. Si le roi Soleil vous voyait vous seriez réduit en cendres.

Dès que j'aurai de bonnes nouvelles, je vous enverrai chercher.

Le soir, le roi Soleil revint, et elle lui demanda.

—Majesté, qu'avez-vous vu dans votre voyage ?

—J'ai vu décapiter une reine et étouffer une princesse. Elles le méritaient.

—Ah ! Majesté, c'étaient mes sœurs ! Mais vous pouvez les ressusciter ; ne me refusez pas cette grâce !

—Nous verrons ! —répondit le Roi Soleil.

Le lendemain, à peine arrivé sur la tombe de la Reine, il frappa le sol et dit :

—O toi qui es sous terre,
Je suis envoyé par ta sœur,
Si tu veux sortir des ténèbres,
Il faut te repentir du mal que tu as fait.
—Je réponds à ma sœur :
Je suis bien sous terre,
Que Dieu lui donne tous les malheurs,
Et que je le sache avant la fin de l'année !
—Reste, femme indigne !

Et le Roi Soleil continua sa route.

Arrivé sur la tombe de la princesse, il frappa le sol en lui disant :



KWANG HSU, EMPEREUR DE CHINE

—O toi qui es sous terre.
Je suis envoyé par ta sœur ;
Si tu veux revivre à la vie,
Repens-toi du mal que tu as fait !
—Je réponds à ma sœur :
Je suis bien sous terre,
D'un malheur inconnu ou connu,
Je veux la nouvelle avant un mois !
—Reste là, femme indigne !

Le Roi Soleil continua sa route, et ces deux sœurs-là furent mangées par les vers.

Dites votre histoire puisque j'ai dit la mienne.

L. CAPUANA.

L'ÉCOLE LITTÉRAIRE

REND HOMMAGE À LA MÉMOIRE DE M. MARCHAND

À la dernière assemblée de l'Ecole littéraire de Montréal, tenue le 5 octobre, au Château de Ramesay, sous la présidence de M. Gonzalve Desaulniers, les résolutions de condoléances qui suivent furent adoptées à l'occasion de la mort de l'honorable M. Marchand :

"Proposé par MM. G.-A. Dumont et Charles Gill, secondé par MM. E.-Z. Massicotte, J. Charbonneau, Hector Demers et Jos. Archambault, que les membres de l'Ecole expriment publiquement ainsi qu'à la fa-

mille de M. Marchand la tristesse et le profond regret que leur cause la mort de M. F.-G. Marchand, premier ministre de la province de Québec.

"Homme d'Etat, père, époux ou citoyen, toujours cet homme illustre fut éminemment honnête et droit.

"À la fin de ce siècle de matérialisme où les consciences se soumettent si facilement aux plus basses servitudes, bien peu, comme M. Marchand, méritent cet éloge. Aussi, la patrie en deuil, ayant pleine conscience de la perte qu'elle vient de faire, pleure-t-elle plus amèrement sur la tombe de son enfant.

"Pour nous, ses très humbles confrères en littérature, nous pleurons surtout le penseur, l'historien et le poète.

"Les splendeurs du Beau, ainsi que le Bien, ont enthousiasmé sa grande âme. Il a chanté en passant par cette vallée douloureuse et ses chants, mieux que ses autres œuvres, peut-être, porteront sa mémoire aux générations futures de son pays.

"M. Marchand fut grand. Son nom est une gloire nationale. Comme en nos cœurs français, qu'aux pages de notre histoire il soit gravé à jamais."

ALBERT FERLAND,
Secrétaire.

CROQUIS D'AUTOMNE

FEUILLES TOMBÉES DANS L'ÉTANG

Autour du bord de pierre, à moitié sous la mousse,
Sur l'eau calme, sans bruit, elles sont tristement
Tombées, puis ça, puis là, détachées sans secousse
Par les premiers efforts du vent.

Pauvres feuilles d'automne et feuilles désolées !
Vous êtes nées avec l'aurore des jours purs
Et toutes vos chansons déjà sont envolées
Avec la tiédeur des azurs ;

Et d'autres vont venir qui sont encore aux branches ;
Vous êtes le signal d'une mort, d'un néant,
Et la neige viendra couvrir de plaques blanches
Vos robes de soleil couchant.

R. L.

L'AUMONE

Ne craignez pas de vous appauvrir en faisant l'aumône, vous seriez dans une profonde erreur. Commandée par Dieu lui-même, sous les peines les plus graves, en maints endroits de la Sainte-Ecriture, l'aumône a pour elle les promesses de la vie présente et de la vie future, les promesses de toute espèce de biens, temporels, spirituels, éternels. Le Saint-Esprit nous enseigne que celui qui fait l'aumône prête à intérêt au Seigneur qui lui rendra avec usure ce qu'il aura prêté. L'apôtre saint Paul, exhortant les Corinthiens à soulager leurs frères dans la nécessité, leur disait : "Celui qui donne la semence au cultivateur, vous donnera aussi le pain dont vous avez besoin pour vivre, et il multipliera la semence de vos charités et fera croître de plus en plus les fruit de votre justice." L'expérience nous fournit chaque jour des preuves de la réalisation de cette promesse, de même qu'elle vous démontre jusqu'à l'évidence que ce qui mine les familles, ce qui les force à quitter leur pays, c'est bien souvent un luxe excessif, l'ivrognerie, la débauche, les folles dépenses que l'on s'impose pour satisfaire sa vanité, pour briller aux yeux du monde.

Mgr L.-N. BÉGIN.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception de la *Bibliographie de la poésie Franco-Canadienne*, par Pierre-Georges Roy. Cette jolie brochure sera consultée avec curiosité par tous ceux qui s'intéressent à notre littérature nationale.

Après tout ce qu'on a dit de nos poètes, savez-vous que le nombre de publications poétiques en notre pays n'est pas très considérable ? Voyez ce petit livre et vous serez étonné.